NOTAE PRAEHISTORICAE

Informatieblad uitgegeven door de NFWO contactgroep

Bulletin d'information édité par le groupe de contact FNRS

PREHISTORIE - PREHISTOIRE

7

LIEGE

1987

TABLE DES MATIERES

Pages

Fernand SPIER/Luxembourg
Aspects de l'Epipaléolithique et du Mésolithique du Grand-Duché du Luxembourg 3

Wim DIJKMAN/Pays-Bas
Een vondstcomplex uit het laat neolithicum te Maastricht Randwijck 6

M. FOURNY et M. VAN ASSCHE/Belgique
Nouveaux sites d'habitat du Néolithique moyen entre Senne et Dyle 8

G. BLANCQUAERT/Belgique
Typologisch en traceologisch onderzoek van een mesolithische concentratie te Oudenaarde-Donk 11

J. PARENT, P. VAN DER PLAETSEN & J. VANMOERKERKE/Belgique
Hypothesen over de betekenis van de neolithische okkupaties te Oudenaarde-Donk 14

Etienne GILOT/Belgique
Date C14 : calibrage de l'erreur 16

J. HEIM/Belgique
Diversification de l'agriculture néolithique en zone limoneuse 19

Jean-Pierre FAGNART/France
Le gisement paléolithique supérieur final de Belloy-sur-Somme (France/Somme) 20

M. LEJEUNE/Belgique
Découverte d'une plaquette gravée dans le Magdalénien de Chaleux (Dinant, Belgique) 23

Jean-Marc LEOTARD et Nicolas CAUWE/Belgique
Fouille d'une sépulture collective à Freyr (Dinant/Belgique) 27

Jean-Marc LEOTARD et Pascal DEPAEPE/Belgique
Fouilles 1987 au Trou du Frontal à Furfooz (Dinant/Belgique) 28

D. CAHEN, N.CAUWE, H. GRATIA, I. JADIN, L.-H. KEELEY
Guerre et paix au Néolithique ancien en Hesbaye.... 29

E. HEYSECOM
La mission archéologique menée au Mali de 1984 à 1987 34

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 3-5

ASPECTS DE L'EPIPALEOLITHIQUE ET DU MESOLITHIQUE DU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

F. SPIER

L'Epipaléolithique,et en particulier le Mésolithique,représentent à l'heure actuelle les périodes les mieux connues de la préhistoire luxembourgeoise et ceci malgré la nature et la valeur très diverses des données disponibles. La documentation émane,en effet, de trois sources:

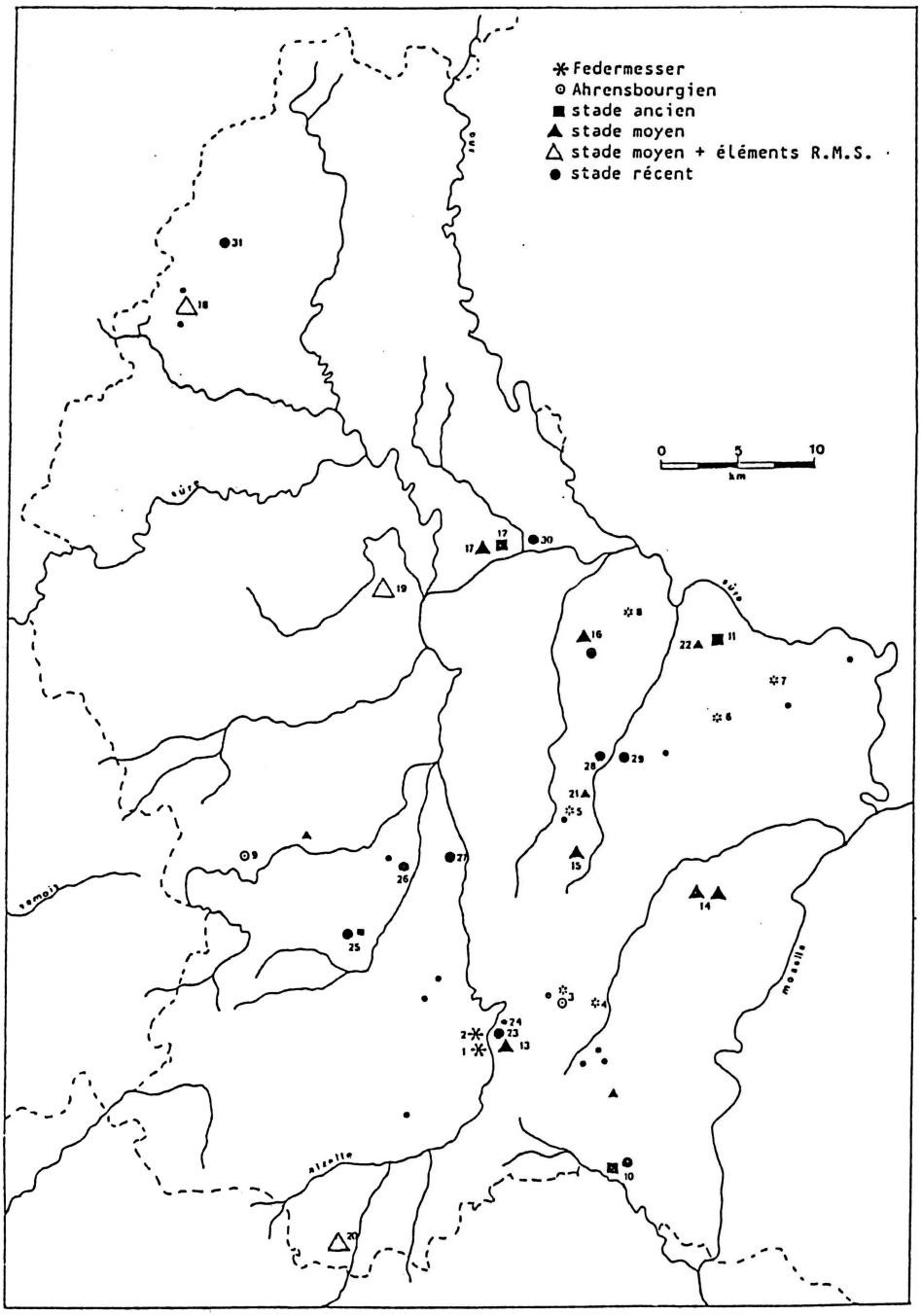
a)Des fouilles anciennes de 1932-1953,concernant quelques abris-sous-roche, mais dont les données sont souvent incomplètes et la valeur des informations reste souvent limitée.

b)De deux fouilles de sauvetage,récentes,à savoir le site de plein air d' Altwies-Haed et l'abri-sous-roche Berdorf-Kalekapp 2,ainsi que de plusieurs sondages limités.

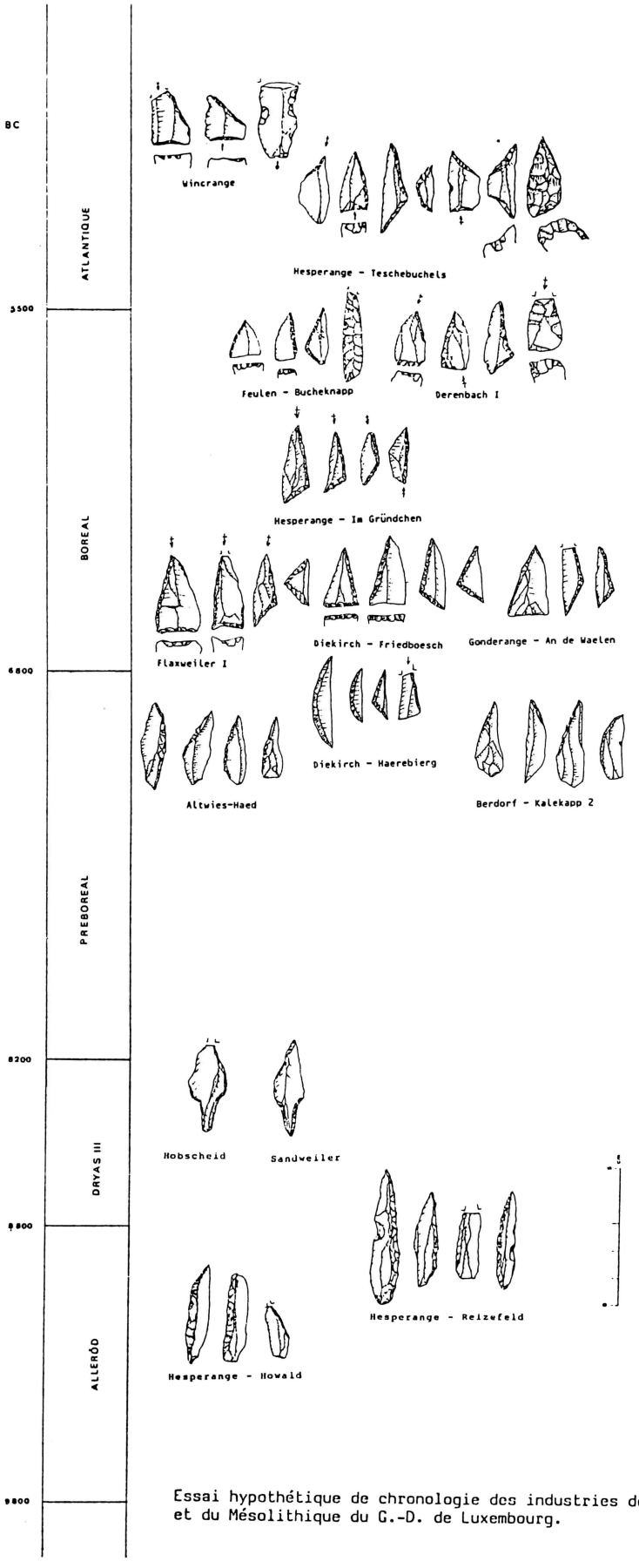
c)D'un important matériel provenant de ramassages de surface en raison des intenses prospections qui se font depuis une trentaine d'années.Malgré le mélange inhérent à tout ensemble mésolithique de surface,la prépondérance de ce matériel par rapport à celui provenant des quelques fouilles,ne permet pas de le négliger.En se référant à certains critères,un tri efficace et valable d'un assemblage hétérogène attestant plusieurs occupat ns distinctes est possible.

L'étude des gisements a su mettre en évidence,d'une part,une occupation relativement intense du pays durant les périodes concernées,répartition qui ne reflète que partiellement la situation réelle,et,d'autre part,elle a contribué à préciser l'implantation des habitats par rapport à la configuration géologique et topographique du terrain.

Chronologiquement le Mésolithique ancien semble,pour l'instant,bien fixé par les résultats des fouilles récentes et notamment par la datation C14 d'Altwies-Haed.De même,pourle site du stade récent de Reuland-Loschbour on dispose de plusieurs dates.Cependant l'industrie n'est pas suffisamment caractérisée pour servir de repère à l'étude du matériel de surface.Par contre,l'analyse typologique des assemblages de surface a permis d'isoler différentes industries, suffisamment caractérisées pour être intégrer dans un cadre chrono-culturel s'étendant de 10000B.P.à6000 B.P. environ.En se basant sur les unités taxonomiques proposées récemment par plusieurs chercheurs,on arrive à conférer aux différents assemblages lithiques une entité culturelle permettant à les placer dans un cadre chrono-culturel défini.Pourtant,en raison de la documentation lacunaire et du nombre insuffisant de dates C14,nous insistons sur le caractère hypothétique de l'étude;néanmoins elle peut servir de base de travail pour les recherches futures.



Répartition des sites.
1:Hesperange-Reizefeld;2:Hesperange-Howald;3:Sandweiler;4:Oetrange;5:Bourglinster;
6:Altrier;7:Echternach;8:Beaufort;9:Hobscheid;10:Altwies-Haed;11:Derdorf-
kalekapp 2;12:Diekirch-Haerebierg-Galgebierg;13:Hesperange-Im Gründchen;
14:Flaxweiler 1 et 2;15:Conderange An-de-Waelen;16:Ermsdorf-Grewenhaff;
17:Diekirch-Friedboesch;18:Derenbach;19:Feulen-Bucheknapp;20:Poteau de Kayl;
21:Reuland-Atsebach;22:Derdorf-Kalekapp 1;23:Hesperange-Teschebuchels;24
Hesperange-Buchels;25:Mamer-Juckelsboesch;26:Keispelt-Nonnewald;27:Lorentz-
weiler-Maximainerboesch;28:Reuland-Loschbour.29:Marscherwald;30:Bettendorf-
Foerbierg;31:Wincrange.



Essai hypothétique de chronologie des industries de l'Epipaléolithique et du Mésolithique du G.-D. de Luxembourg.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 6-7

MAASTRICHT-RANDWYCK

W. DIJKMAN

En continuant la recherche sur le terrain du futur hôpital académique en 1984 (cf. Dijkman 1987), une autre partie de cet endroit a été fouillé en 1986. Cette campagne de fouille a été organisé du 7 juillet jusqu'au 2 aout, en collaboration avec le N.J.B.G. (= Nederlandse Jeugdbond ter Bestudering van de Geschiedenis). Au total une superficie d'environ 1200 m^2 a été fouillée. Comme en 1984 plusieurs fosses, contenant des déchets d'activités artisanales, ont été découvertes.

Des ratés de cuisson de céramique ont été trouvée dans quatre des neuf fosses fouillées, dont une contenait aussi des pesons du métier à tisser surcuits. Selon la typologie de la céramique huit des neuf fosses peuvent être datée de la fin du Hallstatt ou du début de la Tène.

Cependant nous avons trouvé des fragments de céramique friable et dégraissée avec des petits morceaux de quartz, qui appartenaient à au moins trois vases (fig. 1, 1-6). Un fragment de quartz et un percuteur en silex, trouvés dans la même fosse, sont sans doute lié avec la fabrication de cette céramique.

Un échantillon de charbon de bois a été daté dans le laboratoire de l'Université de Groningen par l'analyse C14 à 4180 $\pm$ 60 B.P. (GrN-14237). Ceci correspond avec une datation conventionelle de 2230 $\pm$ 60 b.c.. D'après la courbe de calibration de Pearson et al. (cf. Breunig 1985, 142, 143), basée sur des données dendrochronologiques d'Irlande, cette datation doit se situer en realité entre 2900 et 2600 avant J.-C.

Faisant état de la datation C14 et la morphologie de la céramique cette fosse de détritus peut être attribuée à la culture S.O.M. (De Laet 1979[2], fig. 106). Selon Louwe Kooijmans (1983, 65) la "branche Limbourgeoise" de la culture S.O.M. doit être identifiée comme "groupe de Stein".

littérature

Breunig, P., 1985, Bandkeramische Phasen und ^{14}C Datierung. Ein Vergleich. Archäologisches Korrespondenzblatt, 15, 139-145.

Dijkman, W., 1987, Een vindplaats uit de IJzertijd te Maastricht-Randwyck. Amersfoort. Résumé en français.

Laet, S.J. de, 1979², Prehistorische kulturen in het zuiden der Lage Landen. Wetteren.

Louwe Kooijmans, L.P., 1983, Het laat-neolithicum in Nederland en België. Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 54, 1, 55-66.

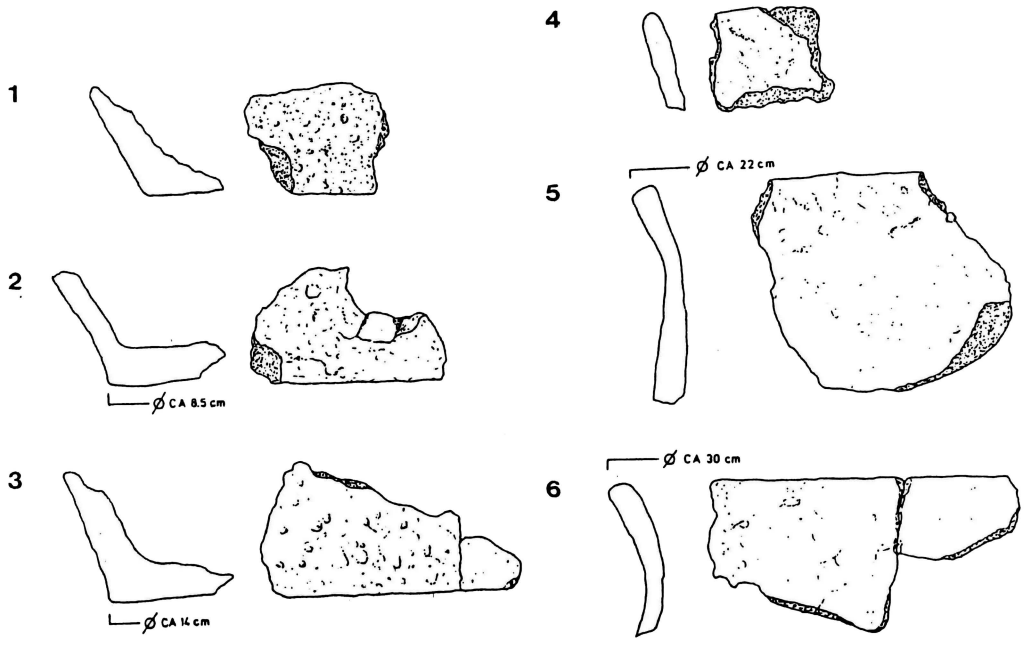


Fig. 1, 1-6 Céramique S.O.M. de Maastricht-Randwyck

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 8-10

NOUVEAUX SITES D'HABITAT DU NEOLITHIQUE MOYEN ENTRE SENNE ET DYLE

M. FOURNY & M. VAN ASSCHE

Des prospections en surface menées intensivement depuis 1977 nous permettent de cerner progressivement le potentiel archéologique d'une région comprise entre Wavre, Braine-le-Comte et Nivelles. Des milliers de silex ont été récoltés, mais c'est surtout la découverte de tessons pré- et protohistoriques qui est capitale pour le repérage de niveaux archéologiques conservés sous la couche arable. La découverte, en surface, de tessons pré-protohistoriques est peu fréquente; ceux-ci n'apparaissent qu'occasionnellement lors de labours profonds. Vu leur fragilité, ils sont menus et se désagrègent en une saison, après quelques pluies et gelées. Il est essentiel que chaque découverte soit localisée précisément sur le terrain pour permettre des sondages ultérieurs sur ces sites en cours d'érosion.

Les premiers sondages ont eu lieu en 1982, à Ittre "Mont-à-Henry", au nom de Amphora épaulé ensuite par Tubize, Science et Histoire pour les campagnes de 1984 et 1985. En 1986, les fouilles ont été réalisées par un T.C.T. de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (1) en collaboration avec les deux organismes précités. A Ittre, un niveau bioturbé sous la couche arable contient du matériel archéologique épars du Néolithique et de l'Age du Fer. Les structures creusées n'apparaissent que plus bas et sont généralement difficiles à discerner dans un substrat sableux assombri par des percollations quihomogénéisent les colorations du sol. Les premiers résultats obtenus ont fait l'objet d'une publication récente (2). Le matériel néolithique se rattache aux traditions épi-Roessen et Michelsberg. La découverte de graines de céréales carbonisées est particulièrement instructive pour l'approche de l'économie agricole encore largement méconnue du Néolithique moyen. Quatre datations radiocarbone ont été effectuées.

Des sondages réalisés en 1986,sur un site de rupture de pente, à Braine-l'Alleud "Paudure" ont permis la fouille de deux fosses préservées, comme à Ittre, sous un niveau archéologique bioturbé. De la céramique attribuable au Néolithique moyen, des éclats de silex dont certains sont polis, deux grandes lames retouchées, un grattoir et des graines de céréales carbonisées ont été récoltés in situ.

Un dernier sondage, réalisé en octobre 1987 en collaboration avec le Musée archéologique de Nivelles sur un site de Bornival, a permis la reconnaissance, sous la couche arable, d'un niveau bioturbé mêlant de la céramique et des silex néolithiques à des objets de l'Age du Fer et gallo-romains. Aucune structure creusée n'a été localisée jusqu'à présent.

Les sites de Ittre et de Braine-l'alleud mériteraient dès à présent des travaux de plus grande envergure afin de cerner l'organisation de l'habitat et d'en préciser les particularités économiques et culturelles.
Nous poursuivrons conjointement des sondages limités sur des sites de Braine-l'Alleud, Céroux-Mousty, Ittre, Nivelles, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, Ronquières, Sart-Dames-Avelines, Tubize et Vieux-Genappe qui ont livré de la céramique techniquement semblable à celle récoltée à Ittre "Mont-à-Henry" et dans les autres habitats du Néolithique moyen de Belgique.
A l'instar des travaux réalisés en Hesbaye et en Hainaut occidental pour le Néolithique ancien, le principal intérêt de ce programme de recherches résidera dans la confrontation des données récoltées sur ces sites inclus dans un espace géographique restreint.

1. Troisième Circuit de Travail octroyé par le Ministère de l'Emploi et du Travail.
2. FOURNY, M., VAN ASSCHE, M., GILOT, E. et HEIM, J., Le site d'habitat néolithique épi-Roessen/Michelsberg du "Mont-à-Henry" à Ittre (Belgique, Brabant), Helinium, XXVII, 1, p. 46-70.

Braine-l'Alleud "Paudure", céramique néolithique:
1 à 9 : fosse 1; 10 : fosse 2; 11 : couche bioturbée.

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
10.
9.
11.
5 cm

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 11-13

TYPOLOGISCH EN TRACEOLOGISCH ONDERZOEK VAN EEN MESOLITHISCHE CONCENTRATIE TE OUDENAARDE-DONK

G. BLANCQUAERT

Een meer gedetailleerd typologisch en traceologisch onderzoek van het lithisch materiaal van MESO 1 te Oudenaarde-Donk gaf een aantal interessante resultaten.

De artefacten werden vervaardigd op vuursteen van een sterk variërende bruine kleur en op een gelaagde silexsoort. Behalve van een viertal stukjes uit microkwartsiet van Wommersom * is de herkomst van de grondstof ons nog steeds onbekend.

Het lithisch ensemble wordt gekarakteriseerd door een quasi totale afwezigheid van de traditionele werktuigtypes (schrabbers, stekkers, enzo...). De grote meerderheid aan artefacten bestaat uit afslagen, fragmenten van klingen en microklingen, een zestal kernen, kernafslagproducten en twee kloppers. De geretoucheerde artefacten omvatten 38 microlieten waarin een overwicht zit aan trapezia en microklingen met afgestompte boord en een reeks Montbaniklingen (26). De rest bestaat uit fijner geretoucheerde klingen, afslagen,... Opvallend is het hoge aantal keerfresten (53).

Wat de afslagtechniek betreft hebben we waarshijnlijk te doen met een indirecte percussie welke klingproducten oplevert. De voornaamste kenmerken van de klingen en microklingen, hun regelmatige vorm met parallelle boorden en meerdere ribben en de weinig uitgesproken of totaal afwezige slagbult, blijken typisch te zijn voor de Montanistijl. De grotere, ruwe afslagen en mantelafslagen met een geprononceerde slagkegel laten het gebruik van directe percussie met een harde hamer vermoeden. De aanwezigheid van kerfresten en enkele "piquant trièdres", bewaard op microlieten, wijst op het begruik van de kerfhalveringstechniek.

Wanneer het lithisch materiaal in zijn geheel wordt bekeken merken we alvast twee belangrijke feiten op :

---

* Determinatie door M. De Geyter.

Hoewel tot nog toe geen remontage werd toegepast blijkt enerzijds toch dat een aantal werktuigen op een bepaald soort silex (kleur en textuur) werden vervaardig waarvan geen kernen noch afslagproducten aanwezig zijn (het betreft microklingen met afgestompte boord (transparant) en het enige schrabbertje in een geel-okerachtige kleur).

Anderzijds zijn er kerfresten en microlieten (trapezia, spiten, ...) geproduceerd volgens de kerfhalveringstechniek, doch waarbij de laatste niet aan de voorhanden zijnde kerfresten "passen".

Deze feiten laten vermoeden dat we te doen hebben met jagers-verzamlaars die zich hebben verplaatst en op het Donk-site aan "retooling" deden.

De microwear-analyse (volgens de Keeley-methode met een vergroting van 200 X) droeg, ondanks de schamele resultaten, toch bij tot een ruimere interpretatie wat de functies aangaat van het site. In de volgende paragrafen zullen we de gegevens kort samenvatten.

De Montbaniklingen vertonen voor het overgrote deel gebruikssporen veroozaakt voor het schrapen van been (13 boorden op 18). Minder frequent lijkt het gebruik op huid en vegetaal materiaal. Dubbel gebruik komt eveneens voor. De rest van het geanalyseerde, niet-microlitisch materiaal vertoont ofwel sporen van verwering, ofwel zwakke, niet nader te specifieren glanzen of sporen van "butchery" of helemaal geen sporen.

De microlieten werden zowel microscopisch als macroscopisch bekeken. Slechts één microkling met schuine afknotting gaf duidelijk sporen van gebruik op de tip en op het proximale deel van de boorden. De microsporen bestaan uit een sterke afronding, op voornoemde plaatsen, en een matte, doffe glans met striae ? Een aantal mogelijke verklaringen vonden we bij Caspar (1985 : 55). Ofwel betreft het een intentionele wrijving met droge huid en abrasief om zachte randen te bekomen tegen beschadiging bij het vastbinden in een heft. De afgeronde tip kan gediend hebben voor het doorboren van droge huid. De sporen kunnen ook afkomstig zijn van transport in een "lederen" pijlkoker. Dergelijke verklaringen veronderstellen hoofdzakelijk een gebruik als pijlbewapening.

De macrosporen, waar we eigenlijk niet mee vertrouwd zijn, uiten zich onder de vorm van afgebroken tippen en zeer fijn gekartelde boorden op de microlieten.

Daar deze gegevens te weinig opleverden om een eventuele functie van de microlieten te bepalen, baseerden we ons op

de voorhanden zijnde experimentale studies, archeologische vondsten en microwear-analyses van andere sites.

Algemeen blijkt daaruit dat microlieten gevat in een schacht worden aangewend hoofdzakelijk voor pijlbewapening (microlieten voorzien van een punt : spiten, trapezia, ...) of als mes (microklingen met afgestompte boord).

Besluit :

Hoewel er alsdusdanig geen ruimtelijke structuren, waar specifieke activiteiten plaatsgrepen af te bakenen zijn, kunnen een aantal zaken betreffende de werkzaamheden op het site worden vastgesteld :

- Afgaande op het lithisch materiaal greep er silexbewerking plaats.
- De vergelijking microlieten-kerfresten laat een "retooling" van de pijlbewapening vermoeden.
- De veronderstelde pijlbewapening, samen met de microsporen van dierlijke aard wijst op jachtactiviteiten.

Het aandeel van vegetaal materiaal en van vis mag evenwel niet uit het oog verloren worden maar weerspieglt zich, om diverse redenen, niet in het lithisch materiaal.

De hypothetische reconstructie stelt een tijdelijk jachtkamp voorop.

Bibliografie

CASPAR, J.-P., 1985,
Etude tracéologique de l'industrie de silex du village rubané de Darion : données préliminaires, in : Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist., 96 : 49-74, Bruxelles.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 14-15

HYPOTHESEN OVER DE BETEKENIS VAN DE NEOLITHISCHE OKKUPATIES TE OUDENAARDE-DONK

J. PARENT, P. VAN DER PLAETSEN & J. VANMOERKERKE

Naast de reeds onderzochte 4 mesolithische en 5 neolithische sites, werden in 1987 nog 2 kleine, nieuwe neolithische vindplaatsen aangesneden*. Het betreft opnieuw 2 betrekkelijk kleine arealen, met vrij weinig materiaal en een volledige afwezigheid van gebouwsporen. Qua strukturen vermelden we alleen enkele zeer ondiepe grachten.

Vermits deze noodopgravingen nu definitief afgesloten zijn, leek ons dit het geschikte ogenblik om op de betekenis van deze vindplaatsen in te gaan. De studie is natuurlijk nog niet afgerond en de vooropgestelde hypothesen beschouwen we dan ook maar als een basis voor verdere diskussie.

De algemene afwezigheid van sporen van konstrukties, ondanks het feit dat het neolithisch oppervlak bewaard is door een jongere afdekking is een eerste **argument** tegen een werkelijke bewoning op al deze sites. Het beperkte areaal van al deze vindplaatsen en het relatief klein aantal vondsten per fase van de okkupatie zijn bijkomende argumenten tegen een **permanente** bewoning.

Wat betreft de ekonomische aktiviteiten die op het site uitgeoefend werden, wijst het paleobotanisch onderzoek op de afwezigheid of op het geringe belang van de landbouw terwijl de analyse van de beenderresten op veeteelt en op een nog opmerkelijk groot aandeel van de jacht in de voedselvoorziening wijst.

De vraag betreffende de eigenlijke woonplaatsen van deze lieden dringt zich dan ook op. De prospekties van J.P. Parent e.a. in geheel Zuid-Vlaanderen tonen alvast een opmerkelijk groot aantal sites met een vrij typische ligging op heuvels of uitlopers van heuvels. Vermits het om oppervlaktemateriaal gaat, moeten we bijzonder voorzichtig omspringen met vergelijkingen met de archeologica van opgegraven sites.

---

* Opgravingen NDO i.s.m. Vobov en Laboratorium voor Paleontologie, R.U.G.

Deze sites bestrijken trouwens steeds een zeer groot areaal.

Vermits het echter veelal om zeer grote reeksen gaat en deze vrij goed vergelijkbaar zijn met sommige opgegraven sites van Henegouwen en Noord-Frankrijk, durven we ons wagen aan een vergelijking met de Donksites. De verschillen qua grondstof en typologie zijn opmerkelijk. Als meest opvallende voorbeelden vermelden we de geringe aanwezigheid van silex uit de mijncentra en van bvb. afslagbijlen.

Alhoewel de strikte gelijktijdigheid van de Donksites en de omliggende heuvelsites natuurlijk niet bewezen is, menen we een funktioneel verband tussen beide te mogen vooropstellen. De valleisites zouden in onze hypothese dan eerder funktionenren als niet permanente pleisterplaatsen voor specifieke aktivitëiten zoals jacht en veeteelt. De frekwentie van dit migratiepatroon is, zoals uit de beenderresten blijkt zeker niet seizoenaal. Gezien de zeer korte afstand naar de heuvelsites, sluiten we niet uit dat het om een dagelijkse beweging gaat.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 16-18

DATES C14 : CALIBRAGE DE L'ERREUR

E. GILOT

En datation ^{14}C, on ne mesure pas l'âge; on mesure le taux de radioactivité résiduelle, et on calcule l'âge BP sur base de la relation linéaire connue qui relie ces deux variables.

Le caractère probabiliste du phénomène radioactif entache le résultat de la mesure d'une marge d'imprécision. Cette " erreur statistique " se distribue symétriquement autour de la valeur moyenne selon une courbe de Gauss: les autres valeurs dans le voisinage de la valeur moyenne sont aussi des valeurs possibles, mais avec une densité de probabilité plus faible, déterminée par l'écart à cette valeur moyenne. Ainsi le résultat de la mesure de radioactivité ne représente pas une valeur unique plus ou moins fiable, mais un groupe de valeurs possibles plus ou moins probables. Lorsqu'on le traduit en termes d'âges ^{14}C, le résultat conserve, sauf au voisinage des limites de détection, la même forme gaussienne. Une date ^{14}C est un ensemble d'âges possibles inégalement probables.

Les différences constatées entre la relation théorique et les réalités naturelles ont conduit à la création d'une courbe de calibrage fondées sur les données expérimentales. Dans cette courbe, à chaque date calendaire correspond le taux "réel" de radioactivité résiduelle, exprimé sous forme d'âge ^{14}C par application de la relation théorique. On y observe de nombreuses oscillations, et il arrive qu'un même taux de radioactivité -un même âge BP- représente plusieurs dates calendaires différentes.

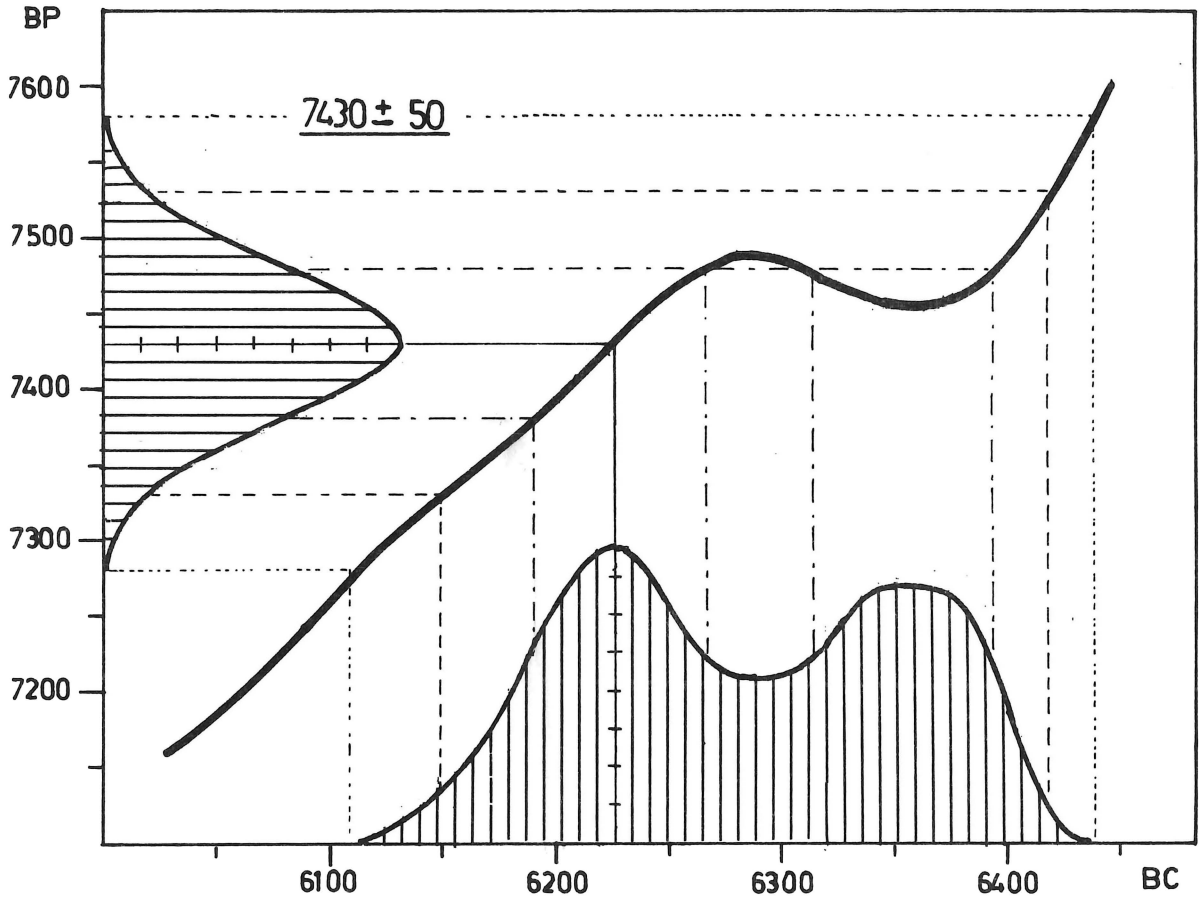
Le calibrage s'applique à la totalité de l'âge ^{14}C, c'est-à-dire non seulement à la valeur centrale, mais aussi aux autres âges plus ou moins probables distribués statistiquement autour de l'âge moyen, chacun d'eux restant affecté de la densité de probabilité qui le caractérise avant calibrage. On obtient ainsi une nouvelle distribution de l'imprécision, exprimée cette fois en dates calibrées. Dans les meilleurs des cas, cette distribution garde une forme sensiblement gaussienne. Mais elle peut prendre localement des allures très particulières, parfois totalement dissymétriques, éventuellement plurimodales, qu'il convient d'analyser pour interpréter correctement le résultat de la datation ^{14}C (voir figure).

En général, le calibrage des limites de l'intervalle de confiance suffit à procurer les éléments d'appréciation nécessaires à une interprétation adéquate. Dans certains cas cependant, au gré des fluctuations de la courbe, cette procédure rapide peut induire des conclusions erronnées et il est nécessaire d'effectuer un calibrage complet.

Le calibrage de la distribution de l'erreur statistique permet aussi de mettre en évidence les limites de précision qu'il serait possible d'atteindre pour une période considérée, et de décider dès lors en connaissance de cause de l'opportunité de multiplier les datations.

REFERENCES

GILOT E. et MAHIEU B. 1987. Calibrage des Dates ^{14}C: Helinium, XXVII,p. 3-18.


BP
7600
7500
7400
7300
7200
7430 ± 50
6100
6200
6300
6400
BC

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 19

DIVERSIFICATION DE L'AGRICULTURE NEOLITHIQUE EN ZONE LIMONEUSE

J. HEIM

A la lumière de recherches archéobotaniques récentes, les variations observées dans la culture de certaines associations de céréales seraient liées à la fois au groupe culturel concerné et à sa localisation géographique dans la zone limoneuse de la Moyenne Belgique.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 20-22

LE GISEMENT PALEOLITHIQUE SUPERIEUR FINAL DE BELLOY-SUR-SOMME (FRANCE-SOMME)

J.-P. FAGNART

I - INTRODUCTION

Situé sur la basse terrasse de la Somme à une quinzaine de kilomètres au Nord-Ouest d'amiens, le gisement Paléolithique de Belloy-sur-Somme fut en partie étudié par V. Commont avant la première guerre mondiale. Deux niveaux ont été distingués dans les fouilles du début du siècle. Le niveau inférieur, assez pauvre en industrie, a livré quelques becs et 2 éléments se rapprochant des pointes à cran et troncature. Le niveau supérieur, beaucoup plus riche en industrie, est caractérisé par l'abondance de grandes lames en silex à bords mâchurés.

II - LES RECHERCHES RECENTES

Depuis 1984, le gisement fait l'objet de nouvelles recherches et environ 500 m2 ont été fouillés. Seul le niveau supérieur étudié par V. Commont a pu être retrouvé.

L'industrie du niveau supérieur de Belloy se place au sommet d'une couverture de loess récents d'âge Weichselien. Les artefacts reposent sur un petit sol humifère et sont recouverts par un mince dépôt de loess pouvant atteindre 30 cm d'épaisseur. Les analyses palynologiques en cours (A.V. Munaut) permettront vraisemblablement de préciser prochainement l'environnement végétal de l'occupation archéologique principale.

Les vestiges s'organisent en grandes nappes assez diffuses ou se concentrent en petits amas bien délimités dont le diamètre n'excède pas 1 mètre.

Direction des Antiquités Préhistoriques de Picardie

5 Rue Henri Daussy

80044 AMIENS CEDEX

L'industrie recueillie lors des fouilles récentes se caractérise par la grande dimension de ses produits de débitage en relation avec une source de matière première abondante et de bonne qualité (silex à cortex rosâtre du Turonien). L'outillage s'indidualise par une très forte proportion de lames et d'éclats à bords mâchurés. Les mâchures, témoignages d'une utilisation violente, se caractérisent par des écrasements ou des esquillures importantes qui affectent souvent les deux faces de l'outil. Le reste de l'outillage est composé de grattoirs sur bout de lame, de quelques burins et de grandes pointes à dos rectiligne typologiquement proches des pointes de la Gravette. Les lamelles à dos sont extrêmement rares. Les perçoirs ou les becs sont absents (V. Commont en signale uniquement dans le niveau inférieur). La faune recueillie est essentiellement composée de chevaux de petite taille (Equus przewalskii).

Plusieurs datations, obtenues à partir de la faune, (Université d'Oxford, Radiocarbon Accelerator Unit) indiquent un âge très tardif (Dryas III ou début du Préboréal) :

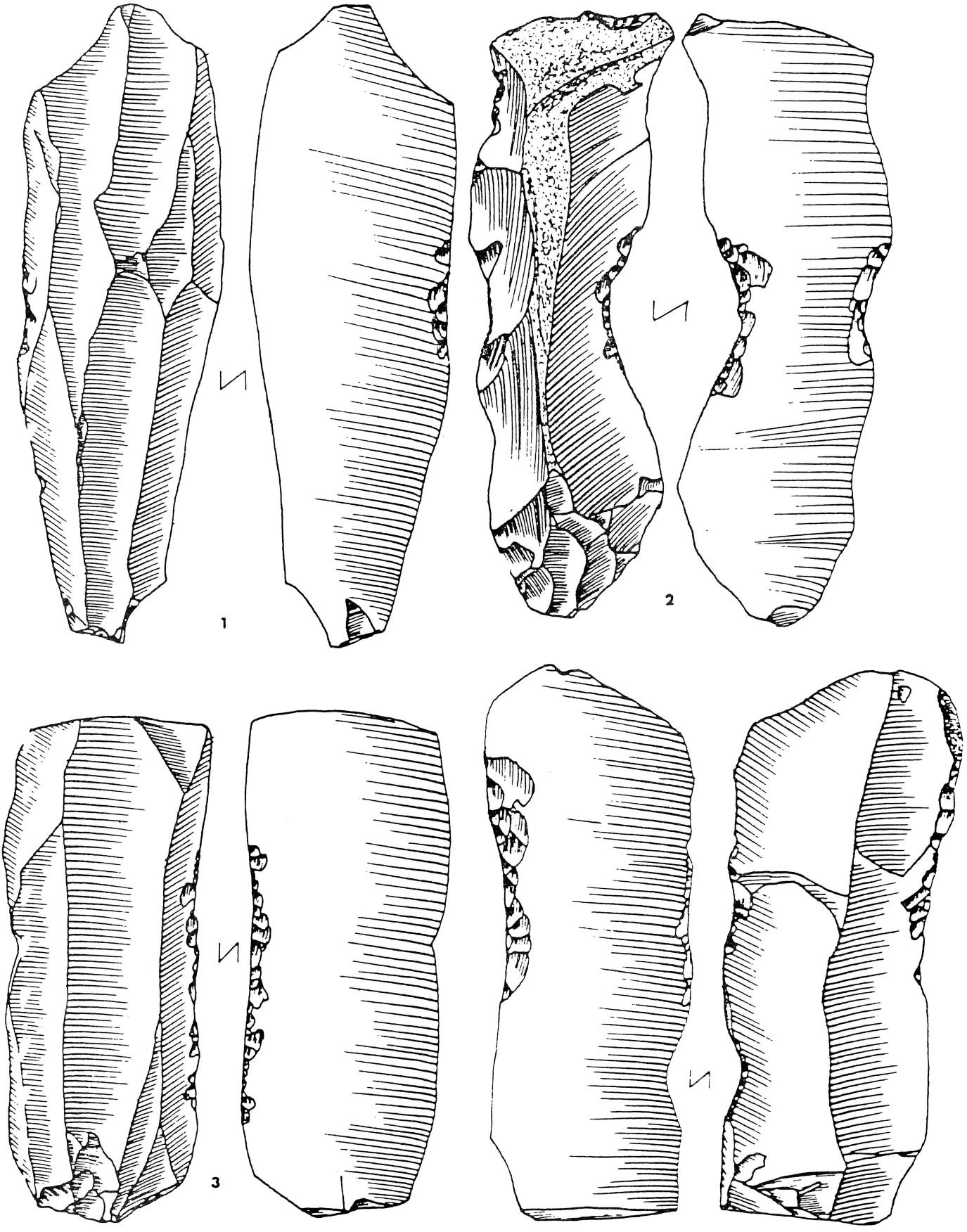
Ox	*A*	*462*	*9720 ± 130 BP*
Ox	*A*	*722*	*10110 ± 150 BP*
Ox	*A*	*723*	*9890 ± 150 BP*
Ox	*A*	*724*	*10260 ± 150 BP*

III - CONCLUSIONS GENERALES

L'industrie du niveau supérieur de Belloy se rencontre pour l'instant dans plusieurs gisements du bassin de la Somme et du Sud-Est de l'Angleterre (R.N.E. Barton, 1985) dont la continuité territoriale avec le Continent était réalisée durant le Weichselien.

La position chronologique de ce faciès culturel est pour l'instant définie à Belloy par sa superposition à une industrie appartenant au techno-complexe à pointes à cran du Paléolithique final (M. Burdukiewicz, 1986) et par une série de datations cohérentes. A Sproughton, dans le Suffolk, une industrie à pièces mâchurées à été datée de la fin du Tardiglaciaire ou du début du Préboréal (J-J. Wymer et J. Rose, 1976).

Compte-tenu de son caractère original, il est proposé de dénommer Belloisien l'industrie à pièces mâchurées représentée dans le niveau supérieur de Belloy-sur-Somme.



Belloy-sur-Somme - Industrie lithique. 1 à 4 : lames mâchurées.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 23-26

DECOUVERTE D'UNE PLAQUETTE GRAVEE DANS LE MAGDALENIEN DE CHALEUX (DINANT)

M. LEJEUNE

La troisième campagne de fouilles entreprise par le Service de Préhistoire de l'Université de Liège (M. Otte et E. Teheux) sur la terrasse du Trou de Chaleux à Hulsonniaux a permis de mettre au jour plusieurs plaquettes gréseuses dont une gravée.

Ce fragment de plaquette dont les dimensions maximales sont de 13 x 13 x 3,1 cm d'épaisseur, présente des fissurations et une coloration rougeâtre caractéristiques de l'action du feu.

Il fut trouvé hors statigraphie (dans les remblais des fouilles de 1986) par B. Streel le 10 juillet 1987. Toutefois, c'est lors du nettoyage effectué par D. Crahay que les gravures furent remarquées parmi les nombreuses marques accidentelles récentes ou anciennes dont cette pièce a souffert.

Deux groupes de traces figuratifs peuvent être distingués. Tous deux sont limités par le bord fracturé de la plaquette. IL s'agbit d'une figuraion partielle de tête animale (cervidé ? aurochs ?) et d'une ébauche de patte(s) (fig. 1 et 2). On observe également la présence de traits gravés non figuratifs : rectilignes, rectilignes et parallèles, courbes (près des "pattes") (fig. 3), en V et V jointifs (zigzag) dans la tête (près de la fracture et au niveau du museau) (fig. 4).

Ces traits gravés présentent une patine identique à celle de la plaquette mais sont de factures différentes. Minces et à section en V au niveau de la tête et des motifs non figuratifs, il apparaissent plus larges au nieau des "pattes" (à section en U et même rectangulaire à fond raclé). Ces différences dans la nature de tracés relativement proches pourraient laisser supposer qu'il n'existe aucun lien entre ces deux groupes de figurations.

Tous les témoins retrouvés à Chaleux appartiennent à un contexte magdalénien. Les datations C14 obtenues sont : 12.370 $\pm$ 170 (Lv. 1.568), 12.710 $\pm$ 150 (Lv. 1.136) et 12.990 $\pm$ 140 B.P. (Lv. 1.569) (E. Gilot, 1984 et M. Otte, 1987).

Si ces thèmes figurés sont assez fréquents au Paléolithique supérieur, ils présentent aussi des points communs avec ceux déjà retrouvé à Chaleux, au Trou du Frontal et à Roc-la-Tour (France), notamment en ce qui concerne la nature du trait gravé, la maladresse du tracé, le motif en zigzag (Roc-la-Tour) et l'allure générale d'une patte lorsque la plaquette est regardée en effectuant une rotation de 180° (Trou du Frotal).

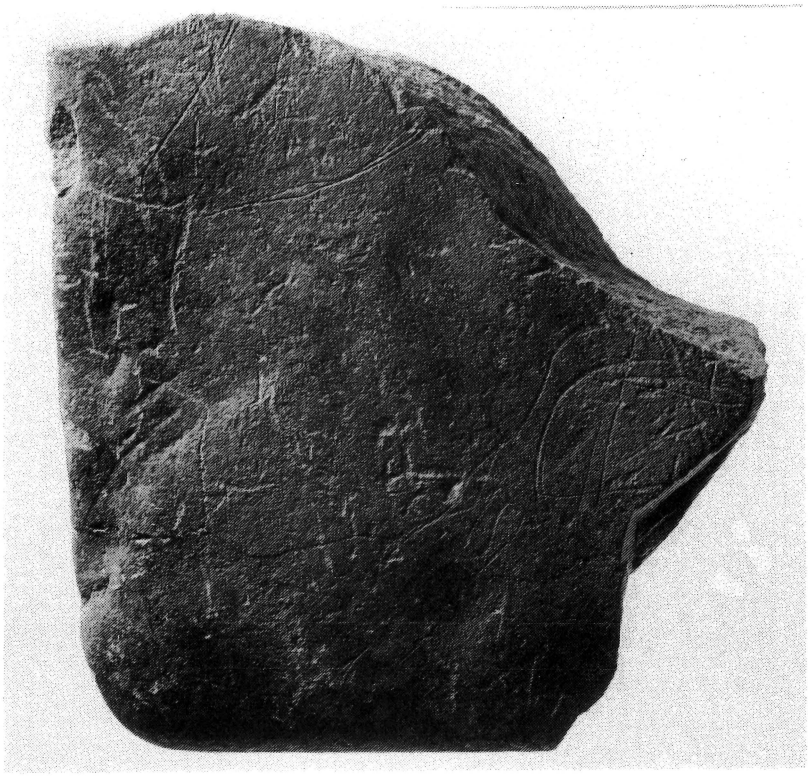


Fig. 1. Trou de Chaleux. Fragment d'une plaque de grès avec gravure d'une figuration partielle de tête d'animal (cervidé ? aurochs ?) et ébauche de pattes (photo Y. Hanlet).

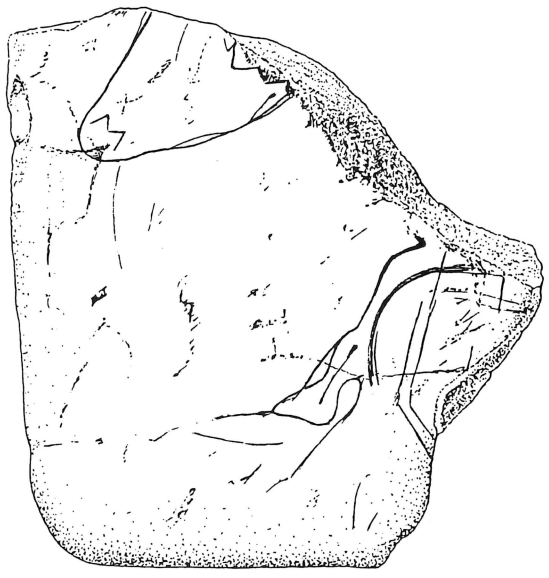


Fig. 2. Trou de Chaleux. Fragment d'une plaque de grès avec gravure d'une figuration partielle de tête d'animal (cervidé ? aurochs ?) et ébauche de pattes (croquis de lecture).

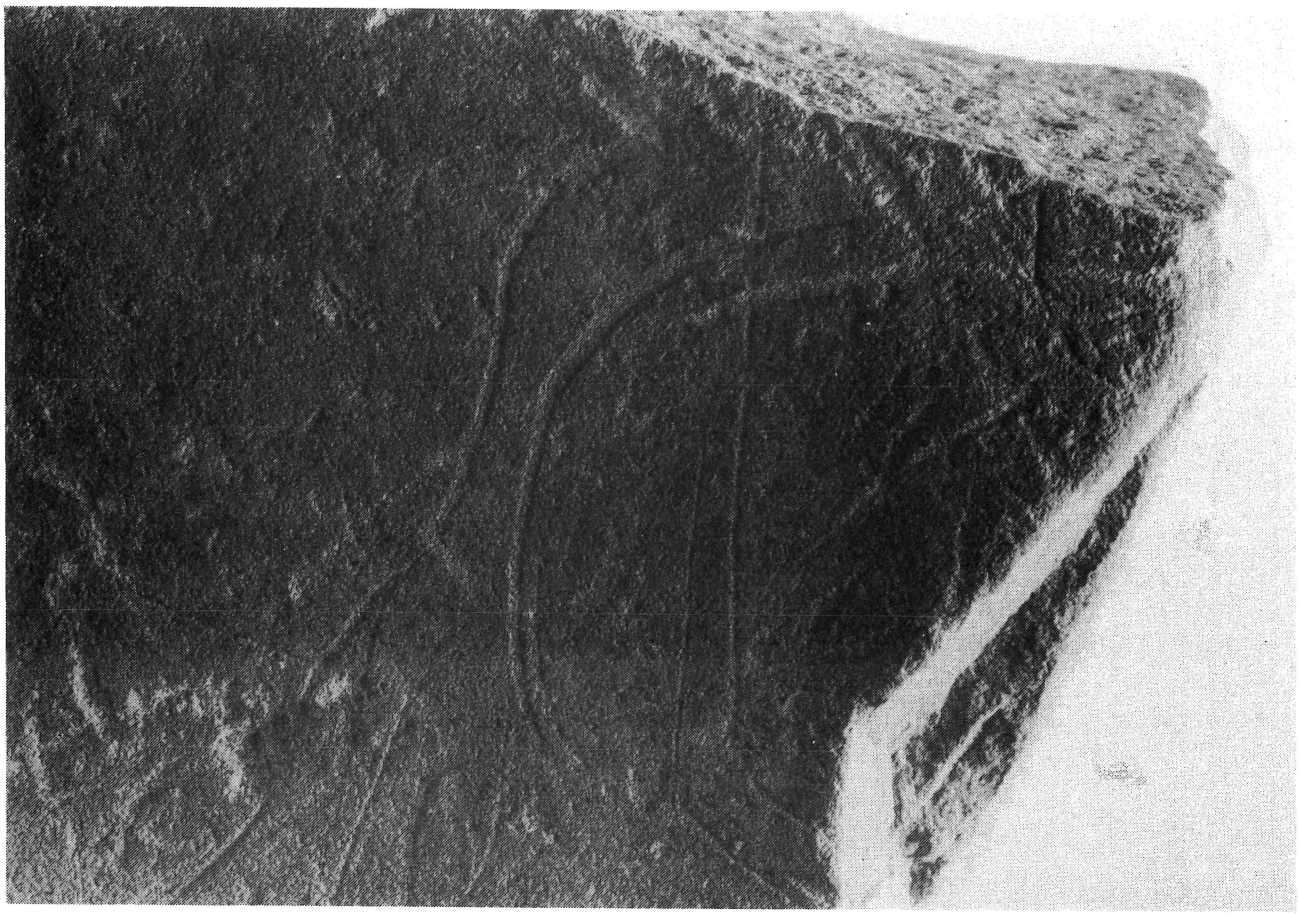


Figure 3. Trou de Chaleux. Fragment d'une plaque de grès avec gravure des pattes (détail) (photo Y. Hanlet).

Figure 4. Trou de Chaleux. Fragment d'une plaque de grès avec gravure de la tête d'animal (détail) (photo Y. Hanlet).

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 27

FOUILLE D'UNE SEPULTURE COLLECTIVE A FREYR (DINANT)

J.-M. LEOTARD & N. CAUWE

La cellule orientale du service "SOS FOUILLES" a dégagé dans une petite cavité située dans les "roches de Freyr", des ossements humains appartenant à cinq individus. Les ossements, répartis dans trois couches gisaient pêle-mêle. La plupart de ceux-ci était contenu dans un plancher stalagmitique très dur, ce qui a permis d'en prélever plusieurs morceaux et de les fouiller en laboratoire.

Un petit matériel (un tesson de céramique, noire lustrée, un fragment de bracelet de bronze et une armature en silex à ailerons, dont l'association avec les inhumations est douteuse (pour les deux premiers en tous cas), a été découvert.

M. Toussaint, qui étudiera prochainement ces ossements, les a d'ores et déjà attribués à la "race des néolithiques de la Meuse".

Outre la datation C14, les études de palynologie, malacologie et paléontologie sont actuellement en cours.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 28

FOUILLES 1987 AU TROU DU FRONTAL A FURFOOZ (DINANT)

J.-M. LEOTARD & P. DE PAEPE

Les travaux entrepris en 1986 sur la terrasse du Trou du Frontal à Furfooz, ont été poursuivis durant cet été. Les témoins de l'occupation magdalénienne ont été recueillis sur huit mètres carrés, à l'extrémité du cône d'éboulis implantés devant la grotte.

Cette ultime campagne au Trou du Frontal a fourni un matériel lithique semblable à celui découvert lors des fouilles précédentes (lamelles à dos, burins, perçoirs, lame tronquée), quelques témoins d'industrie osseuse (préparation d'aiguilles), plusieurs morceaux d'oligiste, de nombreux fragments de plaques de psammite, ... La plupart des ossements mis au jour appartiennent au cheval ; certains d'entre-eux portent des traces nettes de décarnisation.

Une abondante documentation micro- et malacofaunique est actuellement découverte dans les sédiments prélevés dans la couche magdalénienne du Trou du Frontal.

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 29-33

GUERRE ET PAIX AU NEOLITHIQUE ANCIEN EN HESBAYE

D. CAHEN, N. CAUWE, H. GRATIA, I. JADIN & L.-H. KEELEY

De 1981 à 1985, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a exploré le site rubané de Darion (commune de Geer), révélant ainsi le plan complet d'un petit habitat du Néolithique ancien caractérisé essentiellement par une enceinte comportant un fossé doublé d'une palissade (Cahen et al., 1985; 1987).

Divers arguments permettent d'affirmer que la fortification et l'habitat qu'elle enclôt forment un ensemble qui participe d'une conception unique et ne constituent pas des éléments distincts juxtaposés.

L'analyse palynologique (Heim, 1985) révèle que l'enceinte a été érigée alors que la forêt atlantique était encore toute proche, donc en tout début d'occupation. Le tracé du fossé ne coupe aucune structure anthropique antérieure et n'est pas recoupé par des structures postérieures. L'enceinte délimite un espace interne clairement organisé en deux zones distinctes. L'une, méridionale, regroupe quatre habitations et un grand nombre de fosses qui recèlent un matériel détritique ordinaire. L'autre, septentrionale, est dépourvue de maison et s'avère pauvre en fosses mais livre des témoins d'activités spécialisées, le débitage du silex en ordre principal. Il est intéressant de noter que le seul autre site rubané entièrement fortifié connu, celui de Köln-Lindenthal en Rhénanie (Buttler et Haberey, 1936), montre une organisation spatiale similaire. Il semble donc que durant le Rubané, et plus particulièrement au cours de ses phases récentes, quelques sites fortifiés existaient à côté d'une majorité de villages ouverts et extensifs.

On interprète généralement les fossés et palissades que l'on observe dans plusieurs habitats rubanés, ou à proximité de ceux-ci, comme des parcs à bétail, Lichardus et Lichardus-Itten, 1985 : 281-282. Dans le cas de Darion, et sans doute aussi celui de Köln-Lindenthal, cette interprétation ne nous paraît pas devoir être retenue. Vu l'ampleur de la superficie enclose et le soin apporté à la fortification des entrées, l'enceinte de Darion obéit à une conception défensive qui dépasse le souci d'empêcher la divagation des animaux domestiques. Bien entendu, le bétail devait constituer la richesse principale des premiers agriculteurs-éleveurs, qu'il fallait mettre à l'abri des prédateurs à quatre et à deux pattes, que ces derniers aient été d'autres Rubanés, d'autres Néolithiques ou des chasseurs mésolithiques.

Il convient encore de remarquer que, vu le nombre restreint d'habitations à Darion, et même à supposer que toutes quatre aient été rigoureusement contemporaines, il est exclu que la population de cette petite entité ait pu, seule, ériger et surtout défendre efficacement une telle fortification. Cette observation, jointe au fait que Darion est localisé à la limite occidentale du peuplement rubané en Hesbaye, conduit à s'interroger sur la fonction de ce site et sur la nature de ses relations avec les habitats rubanés voisins et contemporains. Darion a-t-il été fortifié contre ses pairs ou, au contraire, leur offrait-il un refuge en cas de troubles? Poussant plus loin l'hypothèse, on peut se demander si un tel ensemble correspond à une communauté rurale ou à une demeure seigneuriale.

A l'issue des fouilles à Darion, il était impossible de répondre à ces multiples questions sans de nouvelles investigations menées à l'échelon régional. Dans ce but, un programme de recherches

destiné à l'étude de l'organisation chronologique, économique et sociale du Rubané dans la haute vallée du Geer a été élaboré grâce à la collaboration de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et de l'Université d'Illinois à Chicago (U.S.A.). Deux nouvelles fouilles ont été entreprises dans ce cadre depuis 1986.

OLEYE AL ZEPE

Le site d'Al Zèpe à Oleye (entité de Waremme) est bien connu dans la littérature archéologique. Exploré de longue date par les "Chercheurs de la Wallonie", il a livré de nombreux vestiges rubanés et de l'âge du bronze récent (Haeck, 1965; Destexhe, 1983). En outre, des photographies aériennes y ont révélé l'existence d'un grand fossé circulaire ou elliptique de plus de 300 m de diamètre.

C'est, bien entendu, ce fossé qui a guidé nos premiers sondages, réalisés en 1986. Très rapidement, il est apparu qu'il s'agissait d'une structure de l'époque romaine. Par ailleurs, des traces d'un important habitat rubané ont été mises au jour en bas de pente, à proximité du confluent du Geer et de la Mule. Trois maisons ont été repérées dont deux ont été complètement explorées. La maison 1, de plan rectangulaire, a vraisemblablement été érigée sur un terrain préalablement nivelé. La maison 2, réduite à son compartiment arrière, est incomplète, soit que la partie avant ait été érodée ou qu'elle n'ait jamais été construite. La maison 1 a été détruite par un incendie dont on retrouve les traces dans les amas considérables de terre brûlée qui remblayent tous les trous de poteau et les fosses latérales de cette habitation.

Les fouilles de 1987, menées de la fin juin au début de novembre s'inscrivent dans le prolongement de celles de 1986. Elles ont révélé cinq nouvelles maisons dont deux et peut-être trois ont été détruites lors d'un incendie (maisons 4, 6 et 8). Les maisons 5 et 7 partagent la caractéristique de comporter des trous de poteaux nettement moins profonds que ceux des habitations brûlées et d'être (de ce fait?) incomplètes. Comme il est peu vraisemblable que les incendies correspondent à une série d'accidents isolés, on peut estimer que le village d'Oleye fut ravagé par le feu à un moment de son existence et, dès lors, que les maisons brûlées étaient contemporaines. Sur cette base et vu la proximité de certaines maisons incendiées et non incendiées, on peut discerner au moins deux phases constructives à Oleye. En outre, on note la présence à l'intérieur de presque toutes les maisons, brûlées ou non, de fosses remblayées avec de la terre brûlée et qui sont donc postérieures à l'incendie.

Un tronçon rectiligne de fossé discontinu, long de 25 m environ, orienté nord-sud, et passant entre le chevet ouest de la maison 1 et la façade orientale de la maison 8 a été découvert en fin de fouille. Large de plus de 3 m, profond de 2,20 m au maximum et offrant une coupe transversale en forme de V, ce fossé, par sa morphologie et le matériel qu'il contenait, notamment une paire de meules posées de chant sur le fond du fossé à l'endroit ou celui-ci s'interrompt, est indiscutablement un ouvrage rubané. Il coupe au moins une fosse antérieure et est recoupé par une autre structure. Cette dernière, dépourvue de terre brûlée est elle-même recoupée par une fosse remblayée de torchis brûlé. On peut en déduire que le fossé a été creusé en cours d'occupation, avant l'incendie qui a ravagé le site. Quelques trous de poteaux qui bordent le fossé vers l'est correspondent peut-être à une palissade dont l'existence permettrait de définir l'espace enclos par le fossé. Le fait que l'on trouve des maisons brûlées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette enceinte confirme l'antériorité de

celle-ci par rapport à la phase constructive correspondant aux habitations qui ont été incendiées.

En ce qui concerne le matériel archéologique, il se signale par une abondance remarquable de céramique et, particulièrement, de poteries fines décorées qui contraste avec l'extrême pauvreté des documents en silex. Ces derniers sont essentiellement réduits aux outils sur lame et aux lames à l'exclusion presque complète de déchets de débitage. Quant à la nature du matériau, il atteste une grande variété d'origines. L'équipement en roches tenaces est dominé par le phtanite suivi par le grès micacé. De ce point de vue, le site d'Oleye appartient indiscutablement à la zone IV définie par M. et G. Toussaint (1982).

On signalera enfin qu'un niveau d'une fosse creusée à l'intérieur de la maison 5 correspondait manifestement au rejet d'un atelier de potier. On y a découvert plusieurs amas d'argile plastique gris-vert, d'origine alluvionnaire contenus dans des vases ou de grands tessons de céramique grossière, une boule de terre agglomérée de chamotte ainsi que des broyons de grès et un galet de silex.

WAREMME-LONGCHAMPS

Situé en rive gauche du Geer, derrière le château de Selys-Longchamps, à proximité de la ferme de Froidebise, cet habitat rubané n'avait fait l'objet que de prospections de surface. Un important sondage réalisé en trois semaines de la fin août au début de septembre a révélé une petite habitation rubanée et un fossé doublé d'une palissade dont le tracé curviligne, orienté nord-sud, a été repéré sur une longueur de plus de 120 m.

La maison, longue de 15,5 m, est réduite à son compartiment central et correspond au type III de P.J.R. Modderman (1970). Elle est située à l'extérieur et à l'est du fossé. Ce dernier, large de plus de 3 m et dépassant parfois 2,40 m de profondeur montre un profil transversal en forme de V et peut indiscutablement, vu le matériel qu'il contient, être attribué au Rubané.

Les fosses entourant la maison contenaient un matériel lithique abondant qui atteste tous les stades de la séquence de réduction. Les vestiges céramiques sont plutôt pauvres et fragmentaires, surtout si on les compare aux découvertes effectuées à Oleye.

CONCLUSION

Une première constatation s'impose d'elle-même : trois fouilles extensives, dans trois sites échelonnés sur un tronçon de 6 km le long de la haute vallée du Geer, ont révélé la présence de fossés rubanés doublés d'une palissade. Dès lors, Darion cesse d'être un cas exceptionnel. Seules des fouilles à l'intérieur du plateau hesbignon permettront d'établir s'il s'agit d'un phénomène propre à la vallée du Geer, qui marque localement la limite occidentale du peuplement rubané, ou d'un trait général.

Chaque site a cependant eu une histoire et un développement propre. Alors que Darion n'a connu qu'une période d'occupation unique, plusieurs phases constructives sont attestées à Oleye et le fossé ne correspond manifestement qu'à un seul moment, ni le premier, ni le dernier. D'autre part, Darion est, jusqu'à présent, le seul habitat qui ait livré des maisons rubanées de plan trapézoïdal.

La comparaison des matériels archéologiques s'avère très prometteuse. Alors que Darion et Waremme-Longchamps offrent des témoins abondants et même surabondants du débitage local de silex, ces vestiges

manquent absolument à Oleye qui se distingue par une proportion plus élevée de lames et d'outils sur lame et une absence quasi complète d'outils sur éclat. La relation s'inverse complètement en ce qui concerne la céramique et surtout la céramique fine, beaucoup plus abondante à Oleye que dans les deux autres habitats. Si l'on ajoute à cela la découverte de rejets d'ateliers de débitage du silex à Darion face à celle d'un rejet d'atelier de potier à Oleye, l'hypothèse d'une spécialisation -et donc d'une complémentarité économique- des villages rubanés vient immédiatement à l'esprit, même si, au stade actuel des recherches, rien ne permet de préciser la relation chronologique de ces sites.

* * * * * * * * * *

Les recherches de l'envergure de celles que nous avons entreprises nécessitent des moyens matériels, humains et financiers importants qu'il nous plait de reconnaître ici. Les fouilles à Oleye en 1986 ont été réalisées en collaboration avec le Service national des Fouilles et grâce à un crédit aux chercheurs octroyé par le Fonds National de la Recherche Scientifique. Les travaux de 1987 ont bénéficié des crédits alloués par la National Science Foundation (U.S.A.) et le Fonds National de la Recherche Scientifique. Nous bénéficions d'un Troisième Circuit de Travail octroyé par le Ministère de l'Emploi et du Travail.

Les sites d'Oleye et de Waremme-Longchamps nous ont été communiqués par Monsieur Jules HAECK qui, en son nom et celui des "Chercheurs de la Wallonie", nous apporte une collaboration et une aide extrêmement précieuse.

Messieurs J. DEMOULIN et A. HANLET nous ont autorisés à travailler sur leurs terres et nous les remercions sincèrement des sacrifices qu'ils ont consentis en faveur de la recherche archéologique. Notre gratitude va aussi au corps des pompiers de Waremme dont la grande échelle a permis de réaliser de bonnes vues d'ensemble des chantiers de fouille ainsi qu'à tout ceux, étudiants, bénévoles, collaborateurs et amis, qui nous ont aidés et conseillés, et particulièrement Messieurs J. HEIM et R. LANGHOR responsables respectivement des études palynologique et pédologique et Ch. LEVA qui a mis à notre service son expérience de prospecteur et photographe aérien.

Nous remercions enfin les autorités de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, de l'Université d'Illinois à Chicago, de la National Science Foundation et du Fonds National de la Recherche Scientifique qui ont permis que ces recherches s'effectuent dans les meilleures conditions possibles, compte tenu des aléas météorologiques.

Bibliographie

BUTTLER W. et HABEREY W. - 1936 :
Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal. Röm-Germ. Forsch, 11

CAHEN D., CASPAR J.-P., HEIM J., LANGHOR R. et SANDERS J. - 1985 :
Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Etudes préliminaires. Bull. Soc. Roy. Belge Anthr. Préhist., 96 : 5-86

CAHEN D., CASPAR J.-P., GOSSELIN Fr. et HAUZEUR A. - 1987 :
Le village rubané fortifié de Darion (province de Liège).
Archäologisches Korrespondenz., 17 : 59-69

DESTEXHE G. - 1983 :
Les matériels céramique et métallique du site hallstattien d'Oleye (Hesbaye liégeoise). Archéologie hesbignonne, 2 : 46-100

HAECK J. - 1965 :
Communication sur un vase omalien de type rare trouvé à Oleye.
Bull. Chercheurs de la Wallonie, 19 : 156-166

HEIM J. - 1985 :
Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines).
Bull. Soc. Roy. Belge Anthrop. Préhist., 96 : 31-48

LICHARDUS J. et LICHARDUS-ITTEN M. - 1985 :
La protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique. La Nouvelles Clio 1 bis, P.U.F., Paris.

MODDERMAN P.J.R. - 1970 :
Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. Analecta Praehist. Leidensia 3.

TOUSSAINT M. et TOUSSAINT G. - 1982 :
Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes de Hesbaye.
Bull. Chercheurs de la Wallonie, 25 : 503-570

NOTAE PRAEHISTORICAE n° 7 - 1987 : 34-36

LA MISSION ARCHEOLOGIQUE MENEE AU MALI DE 1984 A 1987 NOTES

E. HUYSECOM

Les recherches effectuées au Mali, de 1984 à 1987, dans le cadre du "Projet de recherche archéologique Baoulé", ont eu pour objet, outre des prospections dans le Parc National de la Boucle de Baoulé, d'une part, le relevé topographique et la fouille d'un abri-sous-roche baptisé "Fanfangnikeni I", et, d'autre part, l'étude du matériel archéologique exhumé combinée avec la formation de chercheurs autochtones. Cette mision, financée par la section culturelle du Ministère aux Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne, s'est déroulée sous l'égide de l'Institut Frobenius de Francfort et de l'Institut des Sciences Humaines de Bamako.

L'abri-sous-roche de "Franfangnikeni I" est constitué d'un bloc de grès monolithique errodé à sa base et ne reposant plus aujoud'hui que sur trois piliers laissant ainsi un espace habitable couvert pouvant être évalué, selon une toute première estimation, à 400 m2. Le secteur de fouille - une surface rectangulaire de 3 m2 - est situé au sud-sud-est de la face méridionale du pilier central de l'abri. parallèlement à l'axe général d'orientation du rocher.

En surface, domine un matériel microlithique comprenant essentiellement des segments et des mèches de foret. Rare, la céramique montre des décors divers, dont des motifs imprimés au peigne pivotant, mais aussi des fragments de pipes en terre (XVII-XVIIIème siècle).

La fouille, menée par couches arbitraires de 5 cm (les surfaces des anciens sols étant très difficilement identifiables), a livré un matériel lithique très abondant : plusieurs milliers d'artefacts, plusieurs milliers d'éclats. Les remontages effectués sur ce matériel permettent, notamment, d'établir un débitage sur place pour certaines des couches. Le matériel lithique, obtenu à partir de roches de différentes natures, entre autres de roches siliceuses, comprend en grande majorité des microlithes, des segments, des perçoirs, des burins de type "Krukowski" (provenant de la fabrication des segments) des mèches de foret et des lamelles à dos. Soulignons l'absence quasi complète de grattoir et de burin proprement dit.

Dans les couches inférieures (de ca - 25 cm au fond rocheux atteint à - 49 cm), la proportion des lames augmente. La céramique est assez homogène : elle comprend, notamment, des motifs imprimés (au peigne pivotant, au peigne torsadé) et incisés. Plusieurs molettes et fragments de meules furent découverts ainsi qu'un mortier.

D'après l'état actuel de nos connaissances, l'ensemble du matériel apparaît comme isolé en Afrique occidentale, mises à part des trouvailles sur d'autres sites du Parc National de la Boucle du Baoulé et sur plusieurs gisements des environs de Dakar. Du point de vue typologique, il se rattache au néolithique du Sahara ou de l'Afrique du Nord en ce qui concerne l'industrie lithique et au bord méridional du Sahara en ce qui concerne la céramique.

Est à noter également la présence de nombreux bâtons d'hématite taillés et polis. Peut-être ceux-ci ont-ils servi à la réalisaiton de nombreuses peintures rupestres relevées dans l'abri, lesquelles représentent essentiellement des sauriens et des motifs géométriques, parmi ces derniers un dessin qui pourrait figurer un char de type analogue à ceux que l'on peut voir sur certains sites sahariens. Ces peintures voisinent avec des gravures illustrant notamment des bovidés et des girafes.

Les prospections, menées particulièrement dans la partie occidentale du Parc et au nord-ouest du village de Mingaré, ont permis de repérer de nombreux vestiges archéologiques. Entre autres, un site de plein air, découvert le long de la source du village, qui livra un matériel identique à celui des couches supérieures de l'abri-sous-roche de "Fanfangnikeni I", soit : segments, mèches de foret et microlithes divers. Parmi les autres découvertes, nous avons relevé de très nombreux abris-sous-roche montrant quelques peintures du même style que celles ornant l'abri fouillé, plusieurs nécropoles constituées de tumuli-pierriers et, enfin, un site "urbain" d'une surperficie de plusieurs kilomètres carrés, entouré d'un mur de pierres atteignant parfois jusqu'à trois mètres de hauteur conservée.

Pour conclure cette courte note, il nous faut souligner la présence à "Fanfangnikeni I" d'un habitat intermittant stratifié montrant une évolution dans le matériel archéologique. Comme l'ont révélé les prospections menées dans le Parc National, ce site n'est pas unique, cette culture matérielle pouvant à la fois se retrouver en plaine et sur plateau, sur des sites de plein air ou sous abris-sous-roche. D'autre part, les premières constatations typologiques permettent de voir au sein du matériel étudié des caractères septentrionaux très nets, ceux-ci se retrouvant légalement dans les représentations rupestres. Les parallèles avec

les découvertes effectuées dans la région de Dakar laissent supposer des migrations de populations vers des régions méridionales, dans des circonstances probablement engendrées par la désertification progressive du Sahara.

Bibliographie

HERINGA, A. & HUYSECOM, E., 1982,
Vorbericht über die Geländeerkundungen in der Baoulé-Schleife (Mali) in den Jahren 1980-1981 : Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie 4, 1982, pp. 147-171.

HUYSECOM, E., 1986,
Premier sondage pratiqué sur le site de Fanfangnikeni I. (Néolithique de tradition saharo-soudanaise - Boucle du Baoulé - Mali, 1984). Rapport préliminaire : PAIDEUMA 32, 1986, pp. 262-275.

HUYSECOM, E., 1987,
Die archäologische Forschung in West Afrika, Münich, 1987, 2 vol.